

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'étranger

CAHORS ville		
3 mois	6 mois	1 an
8 fr.	15 fr.	30 fr.
LOT et départements limitrophes		
3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements		
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. - 1, RUE DES CAPUCINS, 1. - CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La confiance du général Nivelle. — L'effort Anglais grandit encore. — Le pessimisme des dirigeants de Berlin. — La situation de nos ennemis devient franchement mauvaise. — Le concours des Etats-Unis. — Sur les fronts.

Le général Nivelle, alors qu'il était commandant de l'armée de Verdun, adressa une réconfortante lettre-préface à M. Charles Nordmann, pour son livre *A coups de canon*.

Le livre vient de paraître et on lira avec un vif plaisir le passage suivant de la lettre du chef des Armées françaises :

Le moment approche où le coup décisif sera porté par le plus fort et le plus résolu : la forme sous laquelle il le sera ne peut et ne doit pas être préconçue.

La supériorité nécessaire, nous la trouverons alors non seulement dans notre outillage et notre armement, qui ne seront cependant jamais trop puissants, mais aussi et surtout dans la résolution audacieuse, raisonnée et confiante des chefs. Nous la trouverons dans le cœur de nos admirables soldats, dont je puis dire récemment, en les montrant avec orgueil au chef de l'Etat, venu pour décorer nos drapeaux : « Jamais, même dans la vieille garde, il n'y a eu de pareilles troupes. » Ces soldats venaient de recevoir un hommage éclatant de leurs ennemis mêmes, dans le cri échappé à cet officier supérieur prussien au moment où il était fait prisonnier : « C'est triste de finir la guerre ainsi, mais c'est une consolation pour moi de rendre nos armes à de tels soldats ; je n'ai jamais vu d'aussi belles troupes. »

C'est qu'elles ont maintenant conscience de dominer l'adversaire de toute la force que leur donnent leur bravoure éprouvée, leur confiance en l'armement, en leurs chefs et en elles-mêmes, la volonté sainte de venger nos morts d'un ennemi qui s'est mis hors l'humanité, le sentiment du droit, la certitude de la victoire.

« Le moment approche » où nos troupes qui ont « maintenant conscience de dominer l'adversaire » porteront le coup décisif.

Personne n'en doute chez nous !

Nous avons eu, fréquemment, l'occasion de signaler l'effort considérable de nos alliés Anglais. Non seulement les troupes britanniques ont étendu leur front en France et luttent contre les soldats du Kaiser avec un plein succès, mais en Macédoine, en Palestine, en Mésopotamie, les armées britanniques se couvrent de gloire.

Nos voisins ne s'en tiennent pas là. Leur industrie de guerre, prodigieusement développée, alimente, en dehors de leurs fronts, et pour une large part, les armées russe et italienne.

Enfin, leur action sur mer assure à l'Entente une liberté presque absolue pour le ravitaillement de nos pays, en même temps qu'elle garantit le blocus toujours plus complet de l'Allemagne.

Et pourtant, les Anglais estiment que ce n'est pas encore assez. John Bull ne se paie pas de mots. Il sait que la victoire ne sera pas relative, elle n'est possible que par l'écrasement absolu des soldats de Guillaume. C'est pourquoi M. Bonar Law a déclaré carrément, à la Chambre des Communes, que le recrutement ne donne pas de résultats suffisants et qu'il faut aviser.

Nous ne pouvons pas faire moins que la France, a-t-il dit, la France a sous les drapeaux une proportion beaucoup plus large de sa population masculine que nous. Or, nous ne pouvons oublier qu'une période de grands combats avec des pertes terribles nous attend.

Et le ministre anglais a demandé une nouvelle visite sévère des exemptés et des réformés.

Satisfaction lui a été donnée à la presque unanimité.

Le vote ne pouvait être douteux. Il est tout de même agréable à enregistrer, parce qu'il affirme la volonté inflexible de nos alliés d'arriver au but par le plus grand effort. Et M. Bonar Law a pu dire : Le moral de nos troupes en France est splendide, elles ont autant de confiance qu'au début de la guerre, *d'autant même*, parce qu'elles sont maintenant convaincues que les Allemands ont, en face d'eux, plus que leur égal.

Les Anglais ne redoutent pas la vérité. Ils disent nettement : la lutte sera terrible, nous perdrons beaucoup de monde, mais nous saurons en trouver pour rester supérieurs à l'ennemi et l'écraser.

Ils feront de ce projet une réalité.

Presque au même moment, M. Bethmann-Holweg palabrait au Reichstag.

Certes, le chancelier parlant des événements nouveaux, de la Chine et de l'Amérique, s'est efforcé de paraître rassuré. « Le peuple Allemand, a-t-il dit, saura faire face à l'entrée en guerre des Etats-Unis. » Il compte pour cela sur Hindenburg et Ludendorff dont il a exalté le génie. Pourtant la confiance du chancelier paraît singulièrement refroidie puisqu'en faisant appel à l'union, il a cru nécessaire d'avouer que *« la patrie est dans une situation dangereuse. »*

Pénible aveu qui a dû retentir cruellement dans le pays qu'on herme depuis de longs mois par la promesse d'un triomphe toujours... plus éloigné !

Ces discours fait écho à celui de M. Helfferich, auquel on n'a peut-être pas prêté une attention suffisante en raison des événements multiples qui se sont succédés depuis une quinzaine.

Au ministre du Trésor, comme à M. Bethmann, la victoire n'apparaît plus que comme conditionnelle.

Helfferich avait dit : La victoire ne pourra être acquise que « si chaque homme et chaque femme accomplit pleinement son devoir. » Pour cela, tous doivent se montrer « durs pour eux-mêmes », prêts à n'importe quel sacrifice. Sans quoi, « malgré l'héroïsme de ses troupes, l'Allemagne succombera. »

Ce n'était pas très rassurant. Le chancelier insiste : la patrie est dans une situation dangereuse.

Ces deux harangues mettent le point final aux grandes tirades claironnantes. La confiance a disparu. Ce n'est pas la farouche résolution du peuple russe de contribuer à la victoire, ou l'intervention américaine qui pourront la faire renaître à Berlin.

On ne peut plus en douter, une crise politique grave grandit en Allemagne ; l'Autriche témoigne, par d'hypocrites propositions à Petrograd, de son désir ardent de paix ; la Turquie est à bout de souffle... la situation de nos ennemis devient franchement mauvaise !

Au moment où l'intervention des Etats-Unis paraît certaine, à moins d'un recul invraisemblable de l'Allemagne, on peut se demander quel est l'effort dont cette nation est capable.

Au point de vue naval son concours sera puissant et immédiat. Mais ce concours sera encore bien plus décisif au point de vue financier, étant donné qu'au moment où toutes les nations ont fourni un effort épuisant, l'or va jouer un rôle écrasant en permettant aux ennemis des Boches d'intensifier leur production bien au-delà des limites permises aux Barbares.

Ne l'oublions pas, écrit M. Henri Hauser, dans une étude sur la situation économique des Etats-Unis, « cette guerre est d'une telle envergure que pas une nation belligérante, si riche qu'elle soit, ne peut la mener jusqu'au bout avec ses propres

ressources actuelles : même les vingt milliards que vient de recueillir l'Angleterre ne sont que des gouttes d'eau jetées au gouffre. Nous ne pouvons vaincre qu'à la condition d'hypothéquer, par le crédit, nos richesses à venir. *Positivement, ce sont les générations futures qui luttent sur les champs de bataille. Le vainqueur sera celui dont les traites seront le plus facilement acceptées. »*

Or, les Etats-Unis qui vont nous apporter leur concours financier se sont enrichis, depuis la guerre, dans des proportions invraisemblables. M. Georges d'Avenel cite (*Revue des Evolutions économiques de la guerre*, un chiffre qui peut permettre de fixer les idées. Bien que le prix de l'essence ait passé de 20 à 30 centimes, le nombre des automobiles en service aux Etats-Unis a passé depuis le 1^{er} janvier 1916 de 2.225.000 à 3 millions 1/2. New-York à lui seul en compte 100.000, tandis que la France entière n'en a que 66.000.

L'Amérique a racheté pour 28 milliards de ses valeurs au vieux continent et lui a prêté un chiffre de milliards qui grossit sans cesse. De débitrice, elle est passée créancière et ses exportations qui au 30 juin 1916 (l'année fiscale va du 1^{er} juillet au 30 juin), ont dépassé de 16 milliards 1/2 ses achats au dehors, ne nous donnent qu'une idée très incomplète de l'accroissement subit et prodigieux de sa richesse nationale.

L'Entente a donc le droit d'espérer que l'Amérique lui ouvrira, à de modestes conditions, un formidable crédit qui permettra l'effort suprême pour écraser la race de bandits qui a mis à feu et à sang l'univers tout entier.

Les dernières nouvelles du front Français sont excellentes.

Les Anglais marquent un progrès sérieux vers St-Quentin dont ils ne sont plus qu'à 5 kilomètres.

De leur côté, les Français ont fait un bond en avant au nord de Soissons. Nos troupes se sont emparé de tout un système de tranchées et de blockhaus au nord de Margival.

L'ennemi a résisté énergiquement, mais la maîtrise de nos soldats a triomphé de toutes les difficultés.

A. C.

Sur le front belge

Sur tout le front, la lutte d'artillerie a été soutenue tant de jour que de nuit, spécialement dans la région de Dixmude.

La lutte de bombes et de grenades a été reprise vers Steenstraete.

Beaux succès franco-anglais

Les stratèges en chambre qui broient du noir chaque matin et qui voudraient que les alliés marchassent plus vite que les violons de l'orchestre de sir Douglas Haig et de Nivelle, ont eu ce matin un bon petit pain de guerre à se mettre sous la dent. Les Anglais qui, ainsi que nous le disait hier un officier, ne laissent pas souffler une minute les Allemands, ont enlevé Heudicourt, Marteville, Vermand, Soyecourt, Sainte-Emilie, Jeancourt, Hervilly et Hesbecourt.

Voilà de belles pierres jetées dans la mare aux grenouilles pessimistes. Encore un jour ou deux et il n'y aura plus dans tout ce département de la Somme un seul mètre carré de terrain sous la botte de l'ennemi. Et les clochers de Saint-Quentin apparaissent... Les Allemands auront-ils assez de confiance en eux-mêmes pour défendre la ville que nous voulons leur arracher ?

Les Boches dans les Ardennes

Fait curieux mais assez significatif, la « Gazette des Ardennes », que nous recevions régulièrement à Zurich, et qui était en vente chez tous les marchands de journaux, n'arrive plus. Le dernier numéro porte la date du 17 mars.

On sait que ce journal, boche jusqu'au bout des ongles, paraît à Charleville. Est-ce que par hasard, ils préparent le déménagement des Ardennes ?

Les Boches dans les caves

On lit dans le « Bulletin des Réfugiés du Nord » qu'il apparaît de plus en plus que les Allemands appréhendent à Lille une recrudescence d'activité des armées alliées. Ils viennent en effet, notamment dans les quartiers du centre, de réquisitionner les caves, non plus cette fois pour leur contenu, mais comme logements. Ils aménageraient ces caves pour servir de refuge en cas d'alerte. En prévision de toute éventualité, ces caves réquisitionnées portent des écriteaux indiquant le nombre d'hommes que chacune d'elles peut contenir.

Les communes reconquises

Vermand (Aisne), chef-lieu de canton à 12 kilomètres de Saint-Quentin et à 162 kilomètres de Paris ; chemin de fer de Vermand à Marteville et de Saint-Quentin à Velu, 1.224 habitants.

Marteville, canton de Vermand, à 11 kilomètres de Saint-Quentin, 543 habitants.

Jeancourt, canton de Vermand, à 14 kilomètres de Saint-Quentin et à 2 kilomètres d'Hervilly (Somme), 563 habitants.

Hervilly (Somme), canton de Roisel, 14 kilomètres de Péronne ; chemin de fer d'Hervilly-Montigny à 2 kilomètres ; 362 habitants.

Sainte-Emilie (Somme), commune de Villers-Faucon, ligne de Velu à Saint-Quentin à 169 kilomètres de Paris.

Heudicourt (Somme), canton de Roisel, à 17 kilomètres de Péronne et 176 kilomètres de Paris ; ligne de Velu-Bertincourt à Saint-Quentin ; 1.332 habitants.

Hesbecourt (Somme), canton de Roisel, à 15 kilomètres de Péronne ; chemin de fer de Roisel à 3 kilomètres et demi ; 491 habitants.

La Somme délivrée

Les Allemands ne tiennent plus du département de la Somme que trois villages : Ephehy, Leroussoy, Trempteu-les-Guérard, dont ils seront chassés rapidement, comme ils l'ont été hier de Jeancourt et d'Hervilly.

Troubles sérieux

Selon le « Vorwaerts » le député socialiste Noske a déclaré au Reichstag que des troubles sérieux s'étaient produits à Hambourg et Magdebourg, ajoutant que le peuple était décidé à lutter avec la dernière énergie pour l'obtention des nouveaux droits politiques et sociaux qu'il réclame.

La monnaie de zinc en Allemagne

Le « Moniteur officiel de l'empire allemand » publie un décret autorisant la frappe de 10 millions de marks de pièces de 10 pfennigs en zinc qui remplaceront les pièces de nickel actuellement en usage.

Aux Etats-Unis

Les journaux anglais sont unanimes à déclarer, d'après leurs correspondants américains, que la participation américaine à la guerre prendra peu à peu un très important développement.

Le courant d'opinion favorable à l'envoi en France d'une petite armée américaine, aussitôt après la déclaration de guerre, s'accroît constamment, non en raison de l'aide militaire que cette armée pourrait porter aux alliés, mais à cause de son effet moral. On estime que sa présence constituerait un encouragement pour ceux qui se battent sur le front occidental et que, d'autre part, elle accélérerait le recrutement aux Etats-Unis et familiariserait le peuple américain avec la guerre.

Pour lever une armée

On annonce de Washington que le ministère de la guerre possède un plan déterminé pour lever une armée. Ce plan sera soumis au congrès si celui-ci, comme cela paraît probable, désire lever une armée.

Un memorandum de M. Milioukoff à M. Wilson

La « Birjevia Viedomosti » annonce que M. Milioukoff, ministre des affaires étrangères, a adressé à M. Wilson un memorandum pour demander aux Etats-Unis de participer à la guerre le plus rapidement possible.

M. Milioukoff manifesterait dans ce document l'espoir que l'intervention des Etats-Unis serait de la plus grande importance, non pas seulement au point de vue militaire, mais essentiellement au point de vue moral.

Le Kaiser veut sauver ses économies

La découverte que le Kaiser possède 10 millions de dollars en Amérique explique péremptoirement la demande par l'Allemagne d'un traité concernant la sauvegarde des biens particuliers aux étrangers.

Le Message de M. Wilson

Les ministres déclarent que l'Adresse présidentielle dont M. Wilson leur a donné hier soir communication est un admirable message.

Après avoir dressé un réquisitoire contre l'Allemagne et énuméré tous les actes commis par elle et qui constituent des actes de guerre, le président demandera au congrès de décider, en conséquence, qu'il y a état de guerre entre l'Amérique et l'Allemagne, et demandera le droit d'user de toutes les forces de terre et de mer pour faire face à l'agression allemande.

Vaincre d'abord

Les troupes de la garnison de Péterograd continuent à donner les preuves de leur volonté de poursuivre la lutte contre l'invasisseur.

Le régiment de la garde qui s'est rendu dimanche par la Perspective Newsky, au palais de la Douma, a défilé en ordre parfait, précédé de ses officiers, aux accents de « la Marseillaise ».

On remarquait parmi les baionnettes de nombreux drapeaux rouges portant ces inscriptions : Les soldats aux tranchées, les travailleurs à l'usine ; terre et liberté ; vainqueurs pour la liberté ; confiance dans le gouvernement provisoire. Vive la République démocratique !

D'autre part, les officiers et soldats chargés des services du ravitaillement des armées du Nord, ont adopté la résolution suivante : « Toute agitation contre la guerre est criminelle et dangereuse pour la Russie ; la victoire sur l'Allemagne, dernière citadelle des monarchies en Europe, peut seule assurer la victoire sur l'ennemi intérieur. »

Nicolas et sa femme sous bonne garde

Le gouvernement a ordonné le transfert à la forteresse Pierre-et-Paul de tous les personnages qui sont enfermés avec l'ex-tsar au palais de Tsarskoï-Sélo. L'ex-empereur et sa femme se trouveront de ce fait complètement isolés.

En même temps, la garde de Tsarkoï-Sélo a reçu l'ordre de redoubler la surveillance des pri-

sonniers et de constater, trois fois par jour, sans compter les visites du matin et celle d'avant le coucher que l'ex-tsar et sa femme sont réellement au palais.

Ce que sont les domaines du Tsar

Au sujet des propriétés constituant le domaine du tsar et qui deviennent propriétés nationales, la « Novoié Vremia » fait ressortir que la superficie de ces terres dépasse 60 millions de déciatines, c'est-à-dire plus de 65 millions d'hectares.

Ces terres contiennent des richesses minières mal exploitées. C'est ainsi que des mines d'or qui produisaient 200 pouds ne donnaient que le cinquième de leur production normale.

Une escadrille russe bombarde Braïla

(Officiel). — Une de nos escadrilles d'avions, composée de vingt-deux appareils, a exécuté une attaque sur Braïla. Des bombes ont été jetées sur l'embarcadere, les docks, les vaisseaux et les dépôts. Elle ont provoqué des incendies. Les vaisseaux, poursuivis par nos avions, ont quitté Braïla et ont quitté le Danube.

Sur le front italien

Communiqué officiel

L'activité de l'artillerie a été entravée, dans la zone montagneuse, par les chutes de neige et des tourmentes. Elle s'est maintenue intense à l'est de Gorizia et sur le Carso.

De petites rencontres favorables pour nous sont signalées dans le voisinage du col du Tonale (vallée Camonica) et sur les pentes septentrionales du mont Mélina (vallée Giudicaria).

Dans la zone de Gorizia, dans la nuit du 30 au 31 mars, après l'habituelle préparation au moyen d'un tir violent d'artillerie et de mortiers, l'ennemi a lancé une attaque contre nos lignes au nord de Santa-Catarina ; mais il a été promptement repoussé.

Une tentative faite par lui dans la même nuit pour faire irruption dans nos positions à l'est du Ver-toiba-Inferiore a également échoué.

Les victorieuses opérations de l'armée de Sarraïl

Le critique militaire américain, capitaine Henry J. Reilly, commente ainsi le dernier bulletin de l'armée de Salonique :

La nouvelle la plus importante que nous avons à enregistrer nous vient de l'armée de Salonique.

Après que les bandes ennemies ont été chassées du district de Koritza, au sud de l'Albanie, la liaison fut établie avec les troupes italiennes de Vallona et de Santi-Quaranta, sur la côte Albanaise de l'Adriatique.

Ce fait signifie que les troupes et les vivres qui, pour aller jusqu'ici à Salonique, prenaient la longue route de la mer, n'auront désormais plus qu'à traverser le détroit d'Otrante, de Brindisi à Vallona ou Santi-Quaranta. La menace sous-marine en méditerranée s'en trouvera réduite considérablement. On épargnera du temps et ce qui est encore plus important du tonnage.

Sur Monastir

Grande activité d'aviation sur le front de l'armée d'Orient. L'ennemi a bombardé nos positions du Vardar et tiré une cinquantaine d'obus sur Monastir.

La vigoureuse riposte de notre artillerie lourde contre les batteries adverses a provoqué une explosion dans le secteur de la Cerna.

CHRONIQUE LOCALE

LA HAINE SAINTE !

« Dans les bureaux de la Croix-Rouge de Philadelphie, on a découvert que les pansements avaient été imprégnés de poisons par un agent allemand. D'autres pansements avaient été remplis de verre pilé. » Un correspondant anglais sur le front britannique télégraphie qu'un agent allemand a été capturé dans les lignes anglaises ; il était porteur de préparations bactériologiques qu'il avait ordre de mêler à la nourriture des chevaux ou d'inoculer aux chevaux en leur égratignant les naseaux au moyen d'un fil de fer trempé dans ces préparations.

Hier, des informations annonçaient que les aviateurs Boches jetaient en territoire français des bombes empoisonnées et des cartons qui explosaient au moment où celui qui les ramassait, les ouvrait.

La Kultur a pour devoir de trouver chaque jour un procédé nouveau de barbarie, d'inventer quelque machine infernale pour détruire les ennemis de la féroce Germanie. Mais ce ne sont pas les actes de sauvagerie boche qui arrêteront les défenseurs de la civilisation.

Au Sénat français, dans la séance de samedi, les discours de MM. Chéron et Viviani protestant contre les excès des hordes du Kaiser, ont eu les honneurs de l'affichage.

L'ordre du jour voté par la Haute Assemblée mérite bien d'être connu. Le Sénat, dénonçant au monde civilisé les actes criminels accomplis par les Allemands dans les régions de la France par eux occupées, crimes contre la propriété privée, contre les édifices publics, contre l'honneur, la liberté et la vie des personnes ;

Considérant que ces actes de violence inouïe ont été perpétrés sans l'excuse d'aucune nécessité militaire et au mépris systématique de la Convention internationale du 18 octobre 1907, ratifiée par les représentants de l'Empire allemand ;

Vote à la malédiction universelle les auteurs de ces forfaits dont la justice exige que soit assurée la répression.

Et aux applaudissements unanimes des membres de la Haute Assemblée, M. Chéron s'est écrié : « La haine contre l'Allemagne est aujourd'hui le plus saint des devoirs. » Cette patriotique formule sera entendue par tous les hommes de cœur du monde entier. Elle devrait être inscrite partout et rappelée souvent. On ne devrait jamais l'oublier.

Après 70, la haine du « Prussien fut également proclamée : être traité de Prussien était considéré comme une injure par le peuple de France. Demain, l'épithète de Boche sera une injure pour tous les civilisés.

Mais il vint une époque où une catégorie de marchands, de bourgeois, d'industriels, de financiers surtout, accepta de renouer des relations amicales avec les fils des bandits de Guillaume 1^{er}.

D'habiles naturalisations permirent à des sujets boches de s'installer en France, d'y créer de grandes maisons de commerce et d'obtenir, moyennant de gros pourboires, le concours de personnages influents dans les milieux politiques et financiers.

Dans les banques boches, affluent l'argent français ; il y en a encore, et ce n'est pas le peuple, le travailleur de France qui l'y ont placé.

Et grâce à cet argent, aux concours de ces personnages politiques et financiers, l'espionnage pouvait travailler en France pour le compte du Kaiser.

Demain, en sera-t-il de même ? Se trouvera-t-il des industriels, des commerçants, des financiers, des politiciens qui préféreront leur concours aux commerçants, aux industriels, aux financiers boches.

La haine contre l'Allemagne que le Sénat vient de proclamer ne sera-t-elle qu'une vaine formule ? Ce n'est pas vrai ; le peuple de France, tous les civilisés l'entendent, mais ils auront un devoir, celui de surveiller l'infiltration chez eux des agents boches et surtout de se méfier de ces protecteurs, de ces intermédiaires intéressés qui placent une poignée de marks au-dessus des plus saintes formules.

Une grande Victoire

La France vient de remporter une grande victoire... Elle a gagné bien que vous ne vous en êtes pas aperçus... C'est pourtant, je vous assure, la résultante d'une des plus belles conquêtes de la Révolution, c'est un événement qui introduira dans nos relations commerciales des facilités, des clartés admirables ; c'est, pour notre amour-propre et pour nos intérêts, une grande et reconfortante nouvelle... Mais, où je me trompe fort, ou bien peu y ont donné quelque attention...

Voici ce qu'on pouvait lire dans les journaux de la semaine dernière :

Londres, 21 mars : La Fédération des Chambres de Commerce anglaises a voté aujourd'hui à une grande majorité, une résolution en faveur de la substitution du système métrique au système de poids et mesures actuellement en usage en Angleterre. Vous rendez-vous compte de l'extraordinaire importance d'une semblable évolution ? Oui, sans doute si

vous avez eu l'occasion de faire des affaires avec l'Empire britannique, si vous vous rappelez le charmant petit travail qui consiste à convertir en francs et centimes des sommes établies en livres, shillings et pence. Et les roupies, annas et pies des Indes ? Et le yard, le pied, l'inch qui diffèrent de nos mètre et centimètre ? Et les subdivisions troublantes comme le gallon, le farthing ? Et la pound anglaise, inférieure à notre 1/2 kilog... Jugez-donc combien seront améliorés les rapports économiques entre France et Angleterre, quand les deux peuples régleront leurs comptes sur les mêmes unités. Grande victoire, je le répète, victoire bien française puisque le système métrique nous a été légué par la Constituante, victoire qui nous permettra de dire à nos compagnons d'effort : — En amitié, il ne saurait y avoir deux poids et deux mesures.

Georges DELAMARRE. Agence Paris-Télégrammes.

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi concernant l'ouverture et l'annulation de crédits sur l'exercice 1916 au titre du budget général, nos sénateurs ont voté : Pour.

Sur le projet de loi portant ouverture sur l'exercice 1917 des crédits provisoires applicables au deuxième trimestre de 1917 nos sénateurs ont voté : Pour.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi modifié par le Sénat portant ouverture des crédits provisoires applicables au 2^e trimestre 1917, nos députés ont voté : Pour.

La Chambre adopte par 471 voix contre 4.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

M. Elie Delpont ; Henri Gratiot ; Pierre Vidal, de Fontanes-Lunegarde.

Le soldat Bru, de Gramat, tombé glorieusement au champ d'honneur, le 4 mars, en opérant une reconnaissance.

Elie Lestrade, dit Urban, du Bouyssou, tué à l'ennemi le 31 janvier 1917, il laisse une veuve et une fillette de 8 ans.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palmes, les soldats du 7^e dont les noms suivent :

Gebbaud Ant., soldat (réservé) à la 11^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat, très brave. A été grièvement blessé, le 16 mars 1916, à son poste de guetteur. Perte de l'œil gauche.

Goudin Joseph, soldat (réservé) à la 7^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours très bien comporté au feu. A reçu, le 12 juillet 1916, au cours d'une attaque ennemie, une blessure grave. Perte de l'œil gauche.

Herbulot J.-Baptiste, soldat (réservé) à la 1^{re} compagnie du 7^e rég. d'infanterie : bon soldat très courageux ; a reçu, le 2 juillet, une blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil droit.

Villeneuve Léonard, soldat (réservé), à la 3^e compagnie du 7^e d'infanterie : très bon soldat, très dévoué qui a toujours fait courageusement son devoir. Grièvement blessé, le 5 juillet 1916. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

Mutations

MM. Loudet, capitaine de réserve au 209^e d'infanterie et Calméjane J.-B., sous-lieutenant de réserve au 209^e d'infanterie, passent au 7^e d'infanterie.

MM. Cabrit, Bernard, sous-lieutenants au 129^e territorial d'infanterie, passent au 7^e d'infanterie.

Ne désespérez jamais

Le soldat Corréges d'Aureilhan près de Tarbes fait prisonnier en 1914, est parvenu à s'évader d'Allemagne. Il n'avait pu donner aucune nouvelle à sa famille depuis le jour où il tomba aux mains des Allemands.

CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil Municipal se réunira à la Mairie de Cahors ce soir lundi 2 avril à 8 heures 1/2 précises.

Ordre du jour : Assistance médicale gratuite. Foire de Bordeaux. Affaires diverses.

La classe 18

« Le Journal officiel » publie la date d'appel de la classe 1918. Les non agriculteurs seront appelés du 16 au 18 avril. Les agriculteurs du 1^{er} au 3 mai.

Un nouveau sucre

Au cours de la dernière séance de l'Académie des Sciences, dans une note écrite, MM. Bourquelot et Aubry décrivent la synthèse biochimique et les propriétés d'un nouveau sucre qu'ils ont obtenu à l'état cristallisé. La saveur de ce sucre, qui est le troisième préparé synthétiquement, est un peu crayeuse, extrêmement peu sucrée, moins sucrée même que celle du sucre de lait dont il se rapproche

par sa composition. Bien que cette découverte n'offre pas pour le moment tout l'intérêt pratique que l'on désirerait, le travail de MM. Bourquelot et Aubry ne constitue pas moins une réelle étape scientifique vers la solution d'un grand problème.

Le concours de Saint-Cyr

Le concours commencera le 29 mai 1917. Il ne comportera qu'un examen écrit.

Les candidats non incorporés devront se faire inscrire à la préfecture de leur département avant le 16 avril courant. Les candidats appartenant au contingent de la classe 1918, sur le point d'être incorporés, se feront inscrire dans les préfectures dans les mêmes conditions que les précédents.

Les engagés volontaires de la classe 1918 et des classes plus jeunes présents aux armées ou dans les dépôts adresseront leur demande d'inscription à leur chef de corps, de service ou de dépôt.

Le détail des pièces à fournir est indiqué dans l'instruction concernant le concours.

Situation des cultures

L'Officiel publie les renseignements suivants sur la situation des cultures au 1^{er} mars 1917 dans le Lot. Blé d'hiver, Météil : passable. Seigle : assez bon. Orge d'hiver et avoine d'hiver : assez bon.

Les frères au feu, côte à côte

MM. Henry Paté. Georges Bureau, Dalbiez et un grand nombre de leurs collègues, ont déposé le projet de résolution invitant le gouvernement à prendre des dispositions pour que, lorsque l'instruction de la classe 1918 sera terminée, les hommes de cette classe soient affectés sur leur demande dans les formations actives où ils justifieront avoir un frère, s'ils appartiennent l'un et l'autre à la même arme.

Les auteurs de la proposition la justifient ainsi dans leur exposé des motifs :

Cette disposition existait pour le service du temps de paix. Elle a été abolie durant la guerre. On ne pourrait songer, et cela pour des causes multiples, à la remettre en vigueur dans les conditions anciennes, du moins nous paraît-il opportun d'en faire une application restreinte et spéciale. La classe 1918 bénéficierait ainsi d'un soutien moral que la plupart des familles sauraient apprécier à sa valeur, parce qu'il contribuerait à exalter davantage encore, s'il est possible, l'ardeur et l'esprit de dévouement de la jeunesse française.

La réforme temporaire

Pour mettre fin aux divergences de vue signalées au sujet de la réforme temporaire, le ministre de la guerre vient de décider que, pendant la durée de la guerre, la réforme temporaire est renouvelable pour tous les militaires non officiers de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale.

Demande de permission pour les pères des 1918

M. Henry Paté vient d'adresser la lettre suivante au ministre de la guerre :

« Monsieur le Ministre, J'ai l'honneur d'appeler tout spécialement votre attention sur les pères de famille actuellement mobilisés, dont les fils sont de la classe 1918. Au moment de l'appel sous les drapeaux de ces jeunes gens, ne serait-il pas possible de faire bénéficier leurs pères d'une permission spéciale de quatre jours, comme un de vos prédécesseurs l'avait accordé pour la classe 1917 ? »

La classe 18 dans les usines

Tous les ouvriers de la classe 1918 seront retirés des usines à l'époque qui sera fixée pour l'incorporation de leur classe, sans que la question de leur remplacement préalable puisse être l'occasion d'aucune dérogation. Des instructions ont d'ailleurs été données afin que toutes mesures soient prises en temps utile, pour que l'application de cette décision n'apporte aucun trouble dans la marche des fabrications.

Les permissionnaires peuvent travailler dans les usines.

En vertu d'un accord avec M. le Ministre de l'Armement et dans l'intérêt même de la Défense Nationale, les militaires en permission peuvent travailler dans les usines de guerre. Ils sont alors traités dans les mêmes conditions que des ouvriers civils.

Les permissions pour la Corse et le nord de l'Afrique

La durée des permissions à destination de la Corse, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc et le Portugal est fixée dorénavant à 21 jours par an, ainsi que pour les permissions des militaires en service en Corse, Algérie, Tunisie, à destination de la Métropole.

Les militaires qui depuis le 1^{er} octobre 1916 ont déjà bénéficié pour les pays sus-visés d'une permission de 11 jours, ne bénéficieront avant le 1^{er} octobre 1917 que d'une permission de 10 jours pour compléter leur allocation annuelle de 21 jours.

Des permissions de famille

M. Lefas, député, a déposé une proposition de résolution ainsi conçue : Le ministre de la guerre est invité à prendre les mesures nécessaires pour qu'une fois par an, les membres mobilisés d'une même famille, pères, fils ou frères, qui en manifesteront le désir, soient concéder leurs permissions.

Chemins de fer d'Orléans

La commission du Réseau d'Orléans a l'honneur d'informer le Public qu'en vue d'éviter le dédoublement des trains directs à l'occasion des Vacances de Pâques, les excédents de bagages admis dans ces trains le Samedi 31 Mars et pendant la période du Mercredi 4 Avril inclus au Lundi 16 Avril inclus ne pourront dépasser 30 kilos par voyageur sans excéder au total 100 kilos par enrégistrement, conformément à l'Avis du 23 Février 1917.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M^{me} WILLARD, 31, Rue Brive, Cahors

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 31 mars. Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Contre-amiral Degouty, Les étapes de la victoire VI. La Maîtrise des mers. — Arthur Chuquet, de l'Académie des sciences morales et politiques, Maubeuge en 1793. — Cle de Caix de Saint-Aymour, Le Siège de Péronne par les Impériaux en 1536. — Maurice Deroué, Le Milieu du jour (III). — Marie-Louise Pailleron, Les Petits Carnets de Sainte-Beuve (II). — Paul Blanche, Chronique agricole. — Isabelle Sandy, Si Tu n'étais venu (Poésie). Les Faits et les Idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Avis de décès

Les familles TROUILLET, BARTHÉS et tous les autres parents, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Guillaume TROUILLET

Ancien Employé à la Mairie leur père, frère, grand-père, oncle et cousin, décédé à l'âge de 81 ans, et vous prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le mardi 3 avril en l'Eglise St-Urcisse, à 9 heures moins le quart.

L'Assemblée à la maison mortuaire, 19, rue Nationale.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Garantie pure et fraîche

Maison SOETENAEY Bergen (Norvège)

Prix du litre cacheté : 6 francs

Seul dépôt à Cahors : Pharmacie PAUL GARNAL 97, Bd Gambetta (en face le Théâtre)

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1^{er} AVRIL (22 h.)

Les Français avancent de 2 kilom.

sur un front de 6 kilom.

Sur la Somme et sur l'Oise, actions d'artillerie intermittentes. Fusillade assez vive aux avant-postes.

Nous avons dispersés des patrouilles ennemies et pris quelques prisonniers.

Au sud de l'Ailette, au cours d'une action offensive vivement menée, nos troupes ont enlevé depuis l'Ailette jusqu'à la route de Laon, plusieurs systèmes de tranchées et des points d'appui organisés à l'est de Neuville-sur-Margival.

L'ennemi, qui a fait une résistance étonnante, a été rejeté avec des pertes sérieuses jusqu'aux abords de Vauxaillon et de la Faux, 108 prisonniers, dont deux officiers, et quatre mitrailleuses sont restés entre nos mains.

En Champagne, grande activité des deux artilleries à l'ouest de Maisons-de-Champagne. Nos batteries ont pris sous leur feu des contingents ennemis aperçus en marche dans cette région.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Les Anglais s'emparent de Savy, Vendelles, Epehy et Pezière

Londres, 1^{er} avril, 10 h. 15.

Ce matin, après une résistance acharnée, nos troupes se sont emparées du village de Savy, situé à six kilomètres et demi à l'ouest de Saint-Quentin. Nous avons fait 61 prisonniers et pris deux mitrailleuses. Pendant cette action, les pertes de l'ennemi, en tués et blessés, ont été très lourdes. Sur le front d'un seul bataillon nous avons compté plus de 70 cadavres allemands.

Cet après-midi, après une brillante attaque, nos troupes se sont emparées du bois Savy, à 1.600 mètres au nord-est du village.

Hier soir, nous avons pris le village de Vendelles, et ce matin Epehy et Pezière sont tombés entre nos mains. Nous avons fait quelques prisonniers.

Légère avance au nord-ouest de Croizilles. Cette nuit et pendant la matinée, nos troupes ont pénétré dans les tranchées ennemies au nord de Roëlincourt, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast et au sud-ouest de Givenchy, causant des pertes sérieuses à l'ennemi. Nous avons ramené des prisonniers.

Notre aviation a été très active pendant la journée d'hier. Deux appareils allemands ont été détruits ; trois autres sont abattus. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqé du 2 Avril (15 h.)

Nouveaux progrès de nos troupes

Dans la région de St-Quentin, nos patrouilles ont poussé au nord-est de Dallon et au nord de Castres jusqu'aux lignes ennemies qu'elles ont trouvé fortement occupées.

Dans le secteur au sud de l'Oise, fusillade assez vive aux avant-postes.

Au sud de l'Ailette, nos troupes poursuivant leurs succès ont rejeté les Allemands au-delà de Vauxaillon.

Des patrouilles ennemies ont été prises sous notre feu et dispersées. Le chiffre des prisonniers fait par nous hier atteint 120. Nous avons pris 5 mitrailleuses.

En Champagne, plusieurs attaques ennemies sur les positions que nous avons reconquises à l'ouest de Maisons-de-Champagne ont été arrêtées par nos feux.

Des tentatives contre nos petits postes à l'est d'Auberive et à l'ouest de Navarin ont complètement échoué. En Alsace, nous avons réussi un coup de main au bois de Carlsbach et ramené des prisonniers. Nuit calme sur le reste du front.

Sur le front Russe

Une attaque ennemie à Kirlibaba

Au nord-ouest du mont Capoul, un détachement important d'Allemands a été dispersé par nos éclaireurs après

Le Conflit Germano-Américain

De Lausanne :

D'après la Gazette de Cologne, dans le cas où les Etats-Unis déclareraient la guerre à l'Allemagne, le gouvernement de Berlin ne répondrait pas officiellement par une déclaration analogue.

Un emprunt Espagnol

De Madrid :

Des renseignements officiels parvenus au ministère des finances confirment les pronostics d'un grand succès de l'emprunt d'un milliard. Le total des souscriptions s'élève à 12 milliards dont 5,900 millions en espèces.

Le mouvement populaire en Allemagne

De Lausanne :

La Voix du peuple de Mannheim écrit : Aujourd'hui on est absolument fixé sur la situation. L'empire a besoin d'un chancelier qui agisse résolument et Bethmann-Hollweg a contre lui trois partis qui constituent la majorité.

D'autre part, la Gazette de Francfort écrit qu'aucune puissance ne pourra plus, désormais, arrêter le flot démocratique qui monte actuellement en Allemagne.

Tout gouvernement qui voudrait lier son sort aux éléments réactionnaires, écrit ce journal, aurait ses jours comptés.

Russie et Suède

Les rapports s'améliorent

De Stockholm :

Les intentions du nouveau Gouvernement russe à l'égard de la Finlande produisent bonne impression en Suède où les socialistes réclament l'établissement de rapports plus confiants avec la Russie.

PARIS-TELEGRAMMES.

C'est aujourd'hui que se réunit le Congrès américain,

mais on ne saura rien de positif, avant 48 heures, sans doute, d'abord à cause de la différence de méridien et par suite de l'heure ; ensuite parce que le Congrès (qui est nouveau) devra élire son Bureau avant de pouvoir entendre la lecture du Message présidentiel.

Le mouvement populaire grandit en Allemagne et il paraît difficile qu'il puisse être endigué. Le Kaiser va voir de sérieuses difficultés intérieures s'ajouter aux difficultés extérieures.

Les rapports entre la Suède et la Russie qui étaient très tendus semblent s'améliorer. Il est très probable qu'une détente va se produire. Ce résultat ne sera pas de nature à faire plaisir aux Boches.

Si les nouvelles générales sont sans intérêt, aujourd'hui, nous avons du moins un deuxième communiqué qui complète heureusement celui de ce matin :

Nos troupes progressent partout en dépit de la résistance de l'ennemi. C'est de bon augure pour la suite !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Journal du Lot

Paris, 13 h, 50

La ligne directe Paris-Cahors par le Morvan étant détraquée, — par hasard, — le télégramme suivant ne nous parvient qu'à 5 h. 30 du soir !...

La crise espagnole

De Madrid : Des modifications ministérielles seraient incessamment probables par démissions.

EN RUSSIE. SITUATION SATISFAISANTE

De Londres : Le correspondant du *Times* à Odessa dit que la situation intérieure du sud de la Russie est des plus rassurantes. Des manifestations eurent lieu sans désordre.

La garnison d'Odessa et des équipages de la flotte de la Mer Noire ont prêté serment de fidélité.

Sur le front Roumain

De Jassy : La situation militaire sur cette partie du front n'inspire momentanément aucune inquiétude. Les forces ennemies ont été très réduites.

Dans la flotte anglaise

De Londres : L'amiral sir Georges Astley Calagham est nommé amiral de la flotte.

LA SITUATION ENNEMIE DEVIENT DÉSESPÉRÉE

De Londres : Un article important du critique militaire du *Times* conclut que la situation des Etats de l'Europe centrale devient de plus en plus désespérée et exige des moyens nouveaux. L'auteur déclare qu'il convient d'apprécier avec réserve les événements actuels en attendant des faits nouveaux qui révéleront les intentions ennemies.

M. Wilson parlera demain

De Washington : M. Wilson prononcera demain son discours. La journée d'aujourd'hui est consacrée à l'élection du speaker et du bureau de l'Assemblée.